

## Causalisme et intentions

Elisabeth Pacherie  
pacherie@ens.fr  
<http://pacherie.free.fr/COURS/GEN/>

## Plan

1. Objections à la première théorie causale de Davidson
  - Les chaînes causales déviantes
  - Les actions arationnelles de Hursthouse
  - L'objection de Frankfurt
  - Les intentions pures (Davidson)
2. La théorie de Searle
3. La théorie de Bratman

## Les intentions pures

"Quand j'écrivais l'essai 1 [ARC], je croyais que parmi les trois usages principaux du concept d'intention qu'avait distingués Anscombe (agir avec une intention, agir intentionnellement et avoir l'intention d'agir), le premier était le plus fondamental. Agir intentionnellement, ai-je soutenu dans l'essai 1, n'est pas autre chose qu'agir avec une intention. Cela laissait de côté le fait d'avoir une intention, dont je pensais qu'il serait aisé de le comprendre en termes des deux autres notions. J'avais tort. Quand finalement je me mis à travailler sur cette notion, je découvris que c'était la plus difficile des trois; contrairement à ma thèse initiale, cette notion devient celle de base, sur laquelle les autres reposent; et le progrès partiel que j'ai pu faire sur ce point s'est trouvé menacer l'un des thèmes importants de l'essai 1 – l'idée que "l'intention avec laquelle l'action a été faite" ne désigne pas une entité ou un état quelconque. (Davidson, *Actions et Événements*, Introduction, p. 8; trad. P. Engel).

## Le problème

- Dans "Avoir une intention" (AUI), Davidson soulève un problème pour la théorie qu'il avait développée dans ARC.
- Dans ARC:
  - Une action intentionnelle
  - $\Leftrightarrow$  une action accomplie pour une certaine raison
  - $\Leftrightarrow$  une action accomplie dans une certaine intention
  - $\Leftrightarrow$  une action causée de manière non-déviante par une paire appropriée désir+croissance (raison primaire).
- L'avantage d'une telle analyse est qu'elle n'oblige pas à postuler des intentions conçues comme des entités ou états séparés (parcimonie ontologique).
- Dire qu'une action est accomplie dans une certaine intention revient simplement à dire qu'elle est causée de manière appropriée par des attitudes et des croyances qui la rationalisent.
- On n'a donc pas besoin de présupposer l'existence d'autres entités que des actions, des croyances et des désirs.

## Le problème

- Le problème que Davidson soulève dans AUI est que l'on peut parfois avoir une intention qui ne donne pas lieu à des actions, pour toutes sortes de raisons (l'agent a changé d'avis, les circonstances favorables ne se sont pas encore présentées, des obstacles insurmontables l'ont empêché de mettre son intention à exécution, etc.)
- Dans de tels cas d'intentions pures, l'analyse relationnelle proposée dans ARC ne peut s'appliquer et il semble que l'on doive considérer que l'intention correspond à un état, une disposition ou une attitude d'une certaine sorte.
- Si c'est le cas, il serait tout à fait étonnant que cet état ou attitude ne joue aucun rôle dans le fait d'agir avec une intention.

## Le problème

- "A partir du moment où l'on reconnaît l'existence de l'intention pure, on n'a plus de raison de ne pas admettre qu'une intention de ce type est également présente quand l'action qu'on a eu l'intention de réaliser s'accomplit." (AUI, pp. 126-127)
- Pour résoudre le problème, il faut donc proposer une analyse de l'intention pure qui s'accorde bien avec l'analyse que Davidson donne de l'action intentionnelle.
- "Si nous avons pu rendre compte correctement du concept d'action intentionnelle, c'est parce que nous avons traduit la notion d'une intention avec laquelle on effectue une action, en termes des notions de croyances, de désirs et d'action. Ceci nous conduit à essayer de traiter les intentions pures – les intentions séparées de leurs résultats ordinaires – comme étant des actions, des croyances ou des pro-attitudes d'une certaine espèce." (AUI, p. 127)

## Intention pure = croyance+désir?

- L'idée qui vient spontanément à l'esprit et que bizarrement Davidson ne considère pas dans AUI serait d'identifier l'intention à une paire désir-croyance, ce qui s'harmoniserait bien avec son analyse des actions intentionnelles dans ARC.
- Intention de faire A = désir d'accomplir une action ayant une certaine propriété P + croyance que les actions de type A ont la propriété P.
- Toutefois, il y a une objection assez évidente à cette solution: quelqu'un peut fort bien avoir un désir et une croyance de cette forme et pourtant ne pas associer ces deux états mentaux de manière à former l'intention de faire A.

## L'intention pure est-elle une action?

- **Suggestion 1:** l'intention pure est l'état d'un agent qui a formé une intention. Tout le poids de l'analyse repose alors sur la notion de formation d'une intention.
- Objection: beaucoup d'intentions ne sont pas formées, en tout cas au sens où la formation d'une intention requiert une délibération ou une décision consciente.
- **Suggestion 2:** penser les intentions sur le modèle des actes de langage. Former une intention ressemble ou est identique à s'adresser à soi-même un ordre ou à se faire à soi-même une promesse.
- Objections: Le caractère performatif d'actes de langage tels qu'ordres et promesses dépend de l'existence de conventions extrêmement spécifiques, alors qu'il n'y a pas de conventions qui gouvernent la formation des intentions. Les actes de langage sont des performances publiques, alors que former une intention ne l'est pas.

## L'intention pure est-elle une croyance?

- **Suggestion:** avoir l'intention de faire A = croire que l'on va faire A.
- Objection 1: On peut avoir l'intention de faire A sans croire que l'on va faire A.
  - Exemple de l'homme qui a l'intention de faire son testament pour assurer le bonheur de ses enfants, tout en doutant d'y parvenir.
  - Exemple des copies carbone: en écrivant sur une page et en appuyant très fort, on peut avoir l'intention de produire dix copies carbone lisibles, sans croire de façon assurée qu'on réussira. Mais si on produit bien dix copies carbone, on le fait intentionnellement.
  - Les deux exemples concernent des actions intentionnelles, mais "il est difficile d'imaginer qu'on ne puisse pas dire la même chose quand il s'agit d'une intention pure".

## L'intention pure est-elle une croyance?

- Objection 2: Une intention de faire A ne peut pas être une croyance que l'on fera A, puisque les raisons que nous avons d'avoir les premières ne sont pas les raisons que nous avons d'avoir les secondes (AUI, pp. 135-136).
  - La raison pour laquelle j'ai l'intention de me lever tôt demain matin est que je veux préparer mon cours, ma raison de croire que je vais me lever tôt demain matin est que j'ai confiance en la fiabilité de mon réveil.
- Objection 3 (non mentionnée par Davidson): on peut croire que l'on va faire A sans avoir l'intention de faire A (le drogué réticent).

## L'intention pure est-elle un désir?

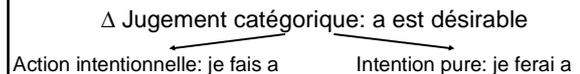
- **Suggestion:** avoir l'intention de faire A = vouloir faire A.
- Vouloir faire A = juger que A est désirable relativement à certaines caractéristiques que A possède = jugement conditionnel *prima facie*
- Mais une même action peut être jugée désirable relativement à certaines caractéristiques mais non à d'autres.
  - Manger ce bonbon peut être désirable en tant que manger une chose sucrée mais non en tant que manger une chose empoisonnée
- On ne peut donc pas associer directement des jugements *prima facie* à des intentions, car il n'est pas raisonnable de former l'intention d'accomplir une action simplement parce qu'elle a une caractéristique désirable.

## L'intention pure est-elle un désir?

- Davidson revient ici sur l'analyse qu'il donnait dans ARC, en introduisant une distinction entre jugement *prima facie* et jugement inconditionnel:
- "Le fait que l'on croie qu'une action a une certaine caractéristique désirable constitue une raison d'agir mais le fait que l'action soit accomplie constitue un autre jugement, selon lequel la caractéristique désirable était suffisante pour nous pousser à agir – c'est-à-dire que d'autres considérations ne l'ont pas emporté sur cette caractéristique. Le jugement qui correspond à, ou peut-être qui est identique à, l'action ne peut donc pas être un jugement *prima facie*; ce doit donc être un jugement catégorique ou inconditionnel qui si nous devions l'exprimer en mots, aurait la forme suivante: "Cette action est désirable." (AUI, p. 140)

## Jugements *prima facie* et catégoriques

- |  |   |
|--|---|
| • <b>Jugement <i>prima facie</i> simple:</b> | • <b>Jugement <i>prima facie</i> tout bien considéré:</b> |
| • Pf (A1, R1)                                | • Pf (A1, R1)   |
| • a est A1                                   | • Pf (A2, R2)   |
| • Pf (a, R1)                                 | • ...   |
|  | • Pf (Ar, Rn)   |
|  | • a est A1 Pf (a, R1)                                     |
|  | • b est A2 Pf (b, R2)                                     |
|  | • c est A3 Pf (c, R3)                                     |
|  | • a est A4 Pf (a, R4)                                     |
|  | • ...   |
|  | • n est An Pf (n, An)                                     |
|  | • Pf-tbc (a, A1-An)                                       |



## La solution de Davidson

- **Problème 1:** trouver une analyse de ce que c'est qu'avoir une intention qui s'accorde de manière satisfaisante avec son analyse de l'action intentionnelle.
- Solution: introduire un nouvel élément, le jugement catégorique, dans l'analyse de l'action intentionnelle. Donner une analyse des intentions pures comme une sous-classe de jugements catégoriques, ceux qui sont dirigés vers des actions futures de l'agent et qu'il accomplit à la lumière de ses croyances.
- **Problème 2:** préserver la parcimonie ontologique. Peut-on concevoir ce genre de jugement catégorique sans faire appel à des notions comme celles d'intentions et de volonté.
- Semi-échec: Davidson n'a pu montrer que les intentions se réduisent à quelque chose de familier, une forme de vouloir ou de désir, car vouloir et désirer appartiennent plutôt à la catégorie des jugements *prima facie*. Toutefois, intention et vouloir appartiennent à la même catégorie des pro-attitudes qui s'expriment dans les jugements de valeur

## Limites de cette solution

- Si l'intention pure est un jugement, comment celui peut-il spécifier les caractéristiques particulières de l'acte qui sera la réalisation de cette intention, alors qu'elles sont nécessairement fluctuantes et pas forcément connues de l'agent?
- L'âne de Buridan: quand un agent se trouve face à des options d'action également désirables, a-t-il deux intentions pures, une seule ou aucune?
- Le lien entre intention et désidérabilité est-il aussi étroit que le pense Davidson?

## La théorie de Searle

John Searle, 1985, *L'intentionnalité*.  
Paris: Editions de Minuit, Chapitre 3.

## Les avancées de Searle

- Une analyse du contenu et de la structure intentionnelle des intentions.
- Une analyse de la notion d'action intentionnelle qui permet d'en étendre la portée à des actions routinières, impulsives, irréfléchies, qui ne sont pas le produit du raisonnement pratique.
- Une approche qui tente de rendre compte de la phénoménologie de l'action.

## La terminologie de Searle 1

### Contenu et mode

- Tout état Intentionnel (= représentation) est un contenu Intentionnel présenté sous un certain mode psychologique.
- Exemples:
  1. Je crois qu'il pleut.
  2. Je crois que nous sommes en Janvier.
  3. Je désire qu'il pleuve.
- 1 et 2 ont le même mode psychologique mais des contenus Intentionnels différents
- 1 et 3 ont le même contenu Intentionnel mais des modes différents.

## La terminologie de Searle 2

### Conditions de satisfaction et objet Intentionnel

- Le contenu d'un état Intentionnel représente ses conditions de satisfaction, autrement dit les conditions qui doivent être remplies pour qu'une croyance soit vraie, un désir satisfait, une intention réalisée, etc.
- Lorsque les conditions de satisfaction d'un état Intentionnel sont remplies, il a non seulement un contenu Intentionnel mais aussi un objet Intentionnel, quelque chose dans le monde à quoi il renvoie ( un état de chose dans le monde, un mouvement, etc.).

## La terminologie de Searle 3

### Direction d'ajustement :

- Mes croyances sont vraies lorsqu'elles sont conformes à la réalité: direction d'ajustement esprit-monde.
- Mes désirs sont satisfaits lorsque la réalité est conforme à mes désirs: direction d'ajustement monde-esprit.

## La terminologie de Searle 4

### Direction de causalité :

- Pour que mon expérience visuelle qu'il y a une table devant moi soit satisfaite, il ne suffit pas qu'il y ait une table devant moi, il faut que la présence de la table soit la cause de mon expérience visuelle: direction de causalité monde-esprit.
- Pour que mon intention de lever le bras soit réalisée, il ne suffit pas que mon bras se lève, il faut que mon intention soit la cause du fait que mon bras se lève: direction de causalité esprit-monde.

## La terminologie de Searle 5

### Sui-référence causale :

- Selon Searle, le contenu d'un état Intentionnel représente ses conditions de satisfaction.
- Dans le cas de la perception et de l'action, les conditions de satisfaction font intervenir non seulement l'existence d'un certain état de chose mais une certaine relation causale entre cet état de chose et l'état Intentionnel lui-même.
- Une partie des conditions de satisfaction fait donc référence à l'état Intentionnel lui-même, le contenu de ces états est sui-référentiel.
  - Expérience visuelle d'une table devant moi: la présence d'une table devant moi cause mon expérience visuelle.
  - Intention de lever le bras: mon intention cause le mouvement de mon bras.

### Intention préalable (IP) et intention en action (IA)

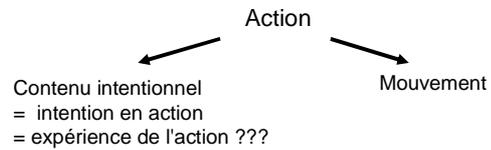
- IP:
  - précède l'action;
  - n'est pas nécessaire pour qu'il y ait action intentionnelle (actions spontanées);
  - n'est pas suffisante pour qu'il y ait action intentionnelle (déviante causale).
- IA:
  - est contemporaine de l'action;
  - S'identifie au contenu Intentionnel de l'action;
  - Est nécessaire pour qu'il y ait action intentionnelle.

## Contenu Intentionnel des IP et IA

IP cause (IA cause mouvement du corps)  
= action

- Intention de lever le bras
- Contenu de IP:
  - Cette IP cause une intention en action qui est la présentation de mon bras se levant, laquelle fait que mon bras se lève.
- Contenu de IA:
  - Cette IA cause le fait que mon bras se lève d'une certaine manière, à une certaine vitesse, etc.
- IP et IA sont toutes deux sui-référentielles, mais l'IP représente et cause l'action tout entière tandis que l'IA présente et cause le mouvement.

## L'expérience de l'action



- Quelle différence entre IA et expérience de l'action?  
"On accomplit parfois des actions intentionnelles sans expérience consciente de les accomplir; en pareil cas, il y a intention en action sans expérience de l'action. La seule différence entre elles est alors que l'expérience peut avoir certaines propriétés phénoménales qui ne sont pas essentielles à l'intention". Searle, pp. 116-117.

## Qu'est-ce qu'une action intentionnelle?

- Une action intentionnelle consiste en deux composantes:
  - Une composante Intentionnelle = intention en action
  - Un événement qui est son objet Intentionnel, c'est-à-dire qui satisfait les conditions de satisfaction présentés par la composante Intentionnelle.
- Une action peut être intentionnelle sous certains aspects – ceux qui font partie des conditions de satisfaction de son contenu intentionnel et être non-intentionnelle sous d'autres aspects – ceux qui ne font pas partie des conditions de satisfaction.
- Mais peut-on dire de tous les aspects d'un événement non compris dans le contenu intentionnel de l'intention qui le cause qu'il s'agit d'actions non-intentionnelles?

## Qu'est-ce qu'une action intentionnelle?

- Cas problématiques: une action peut-elle être complètement non-intentionnelle?
- Lecture 1: une action est complètement non-intentionnelle si elle n'est pas causée par une intention en action.
- Rejeté par Searle: "Il n'existe pas d'actions, pas même d'actions non-intentionnelles, sans intentions, parce que chaque action a une intention en action au titre de l'une de ses composantes" p. 135.
- Lecture 2: une action est complètement non-intentionnelle si elle est causée par une intention en action mais ne satisfait pas ses conditions de satisfaction (action ratée).
- Cas limite: si une action est causée par une intention en action, elle satisfait au moins la composante sui-référentielle du contenu intentionnel.

## Qu'est-ce qu'une action intentionnelle?

- Cas problématiques: une action intentionnelle peut-elle être nécessairement inconsciente?
- Selon Searle, une action est intentionnelle si elle est causée par une intention en action et satisfait son contenu intentionnel, même si par ailleurs elle ne donne pas lieu à une expérience de l'action.
- Mais peut-il y avoir des actions qui soient intentionnelles mais ne puissent pas s'accompagner d'une expérience de l'action?
- Ou bien la possibilité d'une expérience de l'action est-elle une condition nécessaire de l'action intentionnelle?

## Intention et action

- En quoi y a-t-il un lien plus étroit entre l'intention et l'action qu'entre la croyance et la chose crue, le désir et la chose désirée?
- Les actions contiennent parmi leurs composantes des intentions en action.
- Les IP comme les IA ont deux propriétés que n'ont ni les croyances ni les désirs:
  - Sui-référence causale;
  - Direction de causalité esprit-monde.

## La théorie de Bratman: Intentions et Plans Intentions et actions intentionnelles

Bratman, 1987, *Intention, Plans, and Practical Reason*. Harvard UP.

## Prendre au sérieux les intentions

- La théorie révisée de Davidson admet l'existence d'intentions comme états mentaux séparés. Toutefois, l'analyse qu'il en propose les réduit à une sous-espèce de la catégorie plus générale des pro-attitudes qui s'expriment dans les jugements de valeur, catégorie à laquelle appartiennent également les désirs.
- Selon Bratman, le tort principal de Davidson est de ne pas prendre la mesure du rôle que les intentions dirigées vers le futur jouent dans le raisonnement pratique une fois formées.
- Davidson considère les intentions comme l'aboutissement d'un processus de raisonnement pratique, il néglige leur rôle ultérieur.

## Intentions dirigées vers le futur et intentions dirigées vers le présent

- Comme Searle, Bratman distingue deux formes ou niveaux d'intentions. En simplifiant:
  - Intentions dirigées vers le futur  $\approx$  intentions préalables
  - Intentions dirigées vers le présent  $\approx$  intentions en action.
- Bratman se distingue de Searle en ce qu'il met surtout l'accent sur les F-intentions et leur rôle dans le raisonnement pratique.

## Pourquoi former des F-intentions?

Un agent rationnel a besoin de former des F-intentions pour au moins trois raisons:

- *Ressources limitées*: les ressources cognitives d'un agent rationnel sont limitées et chaque délibération a un coût et prend du temps. Il y a une limite évidente à nos capacités à délibérer au moment même de l'action. Il faut donc que la délibération et la réflexion rationnelle puisse influencer sur l'action au-delà du simple présent.
- *Coordination intra- et inter-personnelle*: Pour réaliser des buts complexes, un agent doit coordonner ses activités présentes et ses activités futures, il doit aussi les coordonner avec celles d'autres agents. Il est souhaitable que lui-même et ceux avec lesquels il interagit puissent prédire son comportement de manière relativement fiable, ce qui n'est possible qu'à condition qu'il puisse prendre des engagements vis-à-vis de ses actions futures, donc qu'il puisse former des F-intentions.
- *Âne de Buridan*: Il arrive à un agent rationnel de devoir effectuer des choix dans des situations dans lesquelles il n'a pas de préférence marquée pour une option plutôt qu'une autre, il doit donc posséder une capacité à choisir en condition d'équidésirabilité.

## F-intentions et plans d'action

- Dans la théorie de Bratman, la notion centrale est celle de plan d'action.
- Par "plan", Bratman entend une représentation cognitive qui possède comme contenu un but à réaliser et dont les intentions sont des éléments.
- Les plans sont typiquement *partiels*: si je décide d'aller ce soir à un concert, je n'arrête pas immédiatement un plan complet pour la soirée. Je vais progressivement le spécifier.
- Les plans ont une *structure hiérarchique*. Ils comportent en général des sous-plans concernant les moyens et étapes préliminaires pour la réalisation du but.
- Lorsque j'ai formé l'intention de poursuivre un certain but, cette intention va déclencher à son tour un processus de raisonnement pratique moyens-fin, visant à préciser un plan d'action.

## Contraintes sur les plans

- *Cohérence interne (cohérence faible)*: les intentions qui sont les éléments de mon plan doivent être cohérentes les unes avec les autres. Mon plan en son entier devrait en principe pouvoir être exécuté avec succès.
- *Cohérence avec mes croyances (cohérence forte)*: mon plan en son entier devrait en principe pouvoir être exécuté avec succès, à supposer que mes croyances sur le monde soit vraies.
- Mon plan de partir en vacances à Tahiti et d'acheter une nouvelle voiture en rentrant de vacances peut avoir une cohérence interne sans être cohérent avec mes croyances: je crois que je n'ai pas les moyens financiers de m'offrir de vacances à Tahiti et de m'offrir aussi une nouvelle voiture.

## Contraintes sur les plans

- *Cohérence moyen-fin*: même si mes plans sont initialement partiels, je dois pouvoir les compléter en spécifiant des sous-plans concernant les moyens à mettre en œuvre, etc.
- Mon plan d'aller au concert ce soir doit à un moment ou un autre spécifier quel concert, comment me procurer des billets et comment m'y rendre. Si je ne suis pas capable d'opérer ces spécifications quand il le faut, mon plan souffre d'une incohérence moyens-fin.

## Les traits distinctifs des F-intentions

- Les F-intentions se distinguent des désirs à la fois par leur rôle motivationnel et par leur rôle cognitif.
- Sur le plan motivationnel, avoir l'intention de faire A implique un engagement à l'action, avoir un désir de faire A en revanche ne constitue pas un engagement à l'action mais simplement une motivation à agir:

"Intentions are, whereas ordinary desires are not, conduct-controlling pro-attitudes. Ordinary desires, in contrast, are merely *potential influencers* of action" (Bratman, IPPR, p. 16)

## Les traits distinctifs des F-intentions

- Sur le plan cognitif, les intentions jouent deux rôles importants:
  - Mettre un terme à la délibération sur les fins: une fois que l'on a formé l'intention de poursuivre un certain but, on cesse de se demander si oui ou non il faut le poursuivre. Les intentions une fois formées ont une stabilité ou une inertie caractéristique. Sauf intervention d'éléments nouveaux, l'intention n'est pas reconsidérée.
  - Déclencher le raisonnement pratique sur les moyens: former une intention va nous amener à former des intentions supplémentaires sur les moyens à mettre en œuvre ou les étapes préliminaires à remplir, passer ainsi d'intentions plus générales à des intentions plus spécifiques et veiller à la coordination intra- et inter-personnelle.

## Les traits distinctifs des F-intentions

- Les contraintes de cohérence forte qui pèsent sur les intentions en tant qu'éléments de plans d'action les distinguent des simples désirs.
- En vertu de ces contraintes, les intentions rationnelles doivent être *agglomératives* :
  - Si au même temps j'ai rationnellement l'intention de faire A et l'intention de faire B, alors il doit être possible et rationnel pour moi d'avoir l'intention de faire A et B.
- NB: Bratman ne dit pas qu'il est impossible à un agent d'avoir des intentions contradictoires, mais qu'il lui est impossible d'avoir de telles intentions sans être rationnellement critiquable.
- Les *désirs* ne sont pas agglomératifs : je peux désirer manger une grosse part de gâteau au chocolat et désirer ne pas prendre de poids, mais je ne peux désirer à la fois manger une grosse part de gâteau au chocolat et ne pas prendre de poids.

## Actions intentionnelles et intentions

- La thèse simple (Simple View) dans sa version faible:
  - Si S accomplit A intentionnellement, alors S agit avec l'intention d'accomplir A.
- La thèse simple (Simple View) dans sa version forte:
  - S accomplit A intentionnellement =df S agit avec l'intention d'accomplir A.
- La thèse du phénomène unique:
  - L'action intentionnelle et l'intention d'agir font intervenir un état commun, et c'est qui est ce qui distingue une action intentionnelle d'une action qui ne l'est pas.
- La thèse simple dans sa version faible = thèse du phénomène unique + thèse que cet état commun est l'intention d'accomplir l'action en question.
- Bratman critique la thèse simple mais défend la thèse du phénomène unique.

## L'argument de Bratman contre la thèse simple

- L'exemple des jeux vidéos couplés:
- Imaginez que S, qui est ambidextre, joue simultanément à deux jeux vidéos. Dans chaque jeu, il faut pour gagner tirer sur une cible et l'atteindre. S sait que les deux jeux sont ainsi couplés que s'il atteignait les deux cibles A et B, les deux jeux se bloqueraient et qu'il perdrait.
- Le but de S est de gagner à l'un des deux jeux. Il sait néanmoins qu'atteindre une cible est difficile, et il se dit que ses meilleures chances de gagner sont d'essayer de les atteindre toutes les deux.
- Il joue donc aux deux jeux simultanément et il atteint la cible A. Il semble qu'il l'ait fait intentionnellement.

## L'argument de Bratman contre la thèse simple

- S a atteint la cible A, intentionnellement, mais a-t-il eu l'intention de le faire?
- Non, répond Bratman. Pas si le principe de cohérence forte et donc le principe d'agglomérativité sont corrects.
- Si on attribue à S l'intention d'atteindre la cible A, on doit aussi, à parité de raisonnement, lui attribuer l'intention d'atteindre la cible B. Mais S sait qu'il s'agit de buts incompatibles et donc que l'intention de toucher la cible A et de toucher la cible B est contradictoire. Or S ne semble pas être rationnellement critiquable. Donc en dépit du fait qu'il a intentionnellement atteint la cible A, il n'a pas eu l'intention d'atteindre la cible A. La thèse simple est par conséquent fausse.

## L'argument de Bratman contre la thèse simple

En résumé, l'argument à la forme suivante:

1. S atteint intentionnellement la cible A
2. S avait l'intention d'atteindre la cible A ssi il avait l'intention d'atteindre la cible B.
3. Le principe de cohérence forte

-----  
C1. Il est faux que S avait l'intention d'atteindre la cible A

C2. La thèse simple est fausse.

## Objection à l'argument de Bratman contre la thèse simple

- Le principe de cohérence forte est un principe auquel il peut être rationnel de passer outre si avoir des intentions contradictoires est ce qui sert le mieux le but de l'agent.
- Réponse de Bratman: dans l'exemple, le but de l'agent n'implique pas qu'il ait l'intention de toucher les deux cibles, mais simplement d'essayer de le faire.

## L'objectif de Bratman

- Trouver une voie moyenne entre:
  - Une approche qui chercherait à réduire les intentions à des croyances et des désirs mais ne rendrait pas compte de la dimension d'engagement à l'action spécifique des intentions.
  - La thèse simple qui rend compte de cette dimension d'engagement à l'action mais qui postule un lien trop étroit entre le contenu de l'intention et l'action intentionnelle.

## La stratégie de Bratman

- Faire appel à la notion de potentiel motivationnel d'une intention:
  - Faire A est compris dans le potentiel motivationnel de mon intention de faire B, étant donné mes croyances et mes désirs, seulement s'il est possible que j'accomplisse A intentionnellement au cours de l'exécution de mon intention de faire B.
- Ceci permet de définir un lien moins contraignant entre intention et action intentionnelle que celui qui est postulé par la thèse simple:
  - Si S accomplit A intentionnellement, alors ou bien (i) S a l'intention de faire A ou bien (ii) S a l'intention de faire B et A est compris dans le potentiel motivationnel de B.
- Pour que la stratégie soit efficace, il faut donner un contenu précis à la notion de potentiel motivationnel et montrer que son utilité ne se réduit pas à simplement sauver l'analyse que veut donner Bratman du cas des jeux vidéos.

## La stratégie de Bratman: les effets prévisibles

- Le cas du marathonien:
  - "Supposez que j'aie l'intention de courir le marathon et croie que ce faisant je vais user mes chaussures. Il ne me semble pas qu'il s'ensuive que j'ai l'intention d'user mes chaussures et, dans le cas normal, je n'ai pas cette intention. Parmi les signes de l'absence d'une telle intention, il y a le fait que je ne suis nullement enclin à m'engager dans un raisonnement pratique visant à déterminer un moyen d'user mes chaussures. [...] Pourtant, si je cours le marathon et use effectivement mes chaussures, alors il est bien possible que je le fasse intentionnellement. Cela sera peut-être plus évident si le cas possède deux traits supplémentaires. Tout d'abord, je ne me contente pas de croire que je vais user mes chaussures, je le note consciemment pendant que je cours. Deuxièmement, user mes chaussures a pour moi une signification indépendante; peut-être s'agit-il d'un héritage familial. Dans un cas qui posséderait ces deux traits, je pense que nous classerions mon action comme intentionnelle." (Bratman, Two faces of intentions, 1984: 399-400)

## La stratégie de Bratman: les effets prévisibles

- Selon Bratman, en exécutant mon intention de courir le marathon, je peux user intentionnellement mes chaussures sans en avoir l'intention. Mon intention n'inclut pas le fait que j'use mes chaussures, mais son potentiel motivationnel inclut ce fait.
- De manière plus générale, le potentiel motivationnel de mes intentions inclut leurs effets prévisibles, connus de moi, qui peuvent en conséquence être intentionnels même si je n'ai pas en soi l'intention de les produire.

## La stratégie de Bratman: les moyens constitutifs

- Le joueur de basket: je peux avoir l'intention de tirer un panier en suspension et savoir qu'une sous-composante de cette action consiste à prendre mon dernier appui sur la jambe gauche. Là encore, je peux intentionnellement prendre mon dernier appui sur la jambe gauche sans pour autant avoir l'intention de le faire, si je suis un bon joueur de basket qui a automatisé le geste.
- De manière plus générale, le potentiel motivationnel de mes intentions inclut aussi les moyens constitutifs nécessaires à leurs réalisations, qui peuvent en conséquence être intentionnels même si je n'ai pas en soi l'intention de les produire.

## Les avantages de la stratégie de Bratman

- L'introduction de la notion de potentiel motivationnel comme tiers terme entre intention et action intentionnelle permet de préserver les caractéristiques distinctives des intentions, à savoir:
  - Déclencher le raisonnement pratique sur les moyens;
  - Guider l'action le moment venu;
  - Engager une révision lorsque l'agent s'aperçoit que ses intentions ne sont pas fortement cohérentes.
- Si l'on adoptait la thèse simple selon laquelle faire A intentionnellement implique avoir l'intention de faire A, on perdrait de vue ces caractéristiques.
- Inversement, l'introduction de la notion de potentiel motivationnel, permet aussi de préserver le lien entre action intentionnelle et responsabilité.

## Les avantages de la théorie de Bratman

- Face au cas du marathonien qui use ses chaussures, le partisan de la *thèse simple* a deux options.
  - **Option 1**: il use intentionnellement ses chaussures et donc a l'intention de les user.
  - *Inconvénient*: cette intention ne guide pas son action et ne l'engage pas à des raisonnements moyens-fin. On perd donc de vue des caractéristiques essentielles des intentions.
  - **Option 2**: il n'a pas l'intention d'user ses chaussures et ne les use pas intentionnellement.
  - *Inconvénient*: si on considère que le marathonien est malgré tout responsable de son action d'avoir usé ses chaussures, on perd le lien entre responsabilité et action intentionnelle.
- En revanche, Bratman peut dire qu'il use intentionnellement ses chaussures sans être forcé de dire qu'il a eu l'intention d'user ses chaussures: user ses chaussures fait simplement partie du potentiel motivationnel de son intention de courir le marathon. Bratman peut ainsi à la fois préserver les caractéristiques distinctives des intentions et maintenir le lien entre action intentionnelle et responsabilité.